

Victoria Famin

« Anthony Phelps : la force poétique d'une voix envoûtante et d'une écriture exigeante »

Silvia Boraso

Università Ca' Foscari Venezia, Italia ; Université Paris-Est Créteil, France

Compte rendu de Famin, V. (éd.) (2021). « Anthony Phelps : la force poétique d'une voix envoûtante et d'une écriture exigeante ». *Interculturel Francophonies*, 39, juin-juillet, 362 pp.

Né à Port-au-Prince en 1928, Anthony Phelps est un poète, romancier, journaliste et diseur haïtien qui réside aujourd'hui au Québec. Fondateur avec les écrivains Serge Legagneur, René Philoctète, Davertige, Roland Morisseau et Auguste Thénor du groupe Haïti littéraire et de la revue *Semences*, il anime la vie intellectuelle d'Haïti jusqu'en 1964, quand *persona non grata* du régime duvaliériste, il est obligé de quitter le pays natal et de s'établir à Montréal. L'expérience de l'exil marquera un nouveau tournant dans la production de cet auteur qui s'est adonné non seulement au théâtre, mais aussi à la radio, à la télévision et au cinéma.

Récompensée par une floraison de prix littéraires – parmi lesquels priment le Prix Casa de las Américas obtenu consécutivement en 1980 et en 1987 et le Grand Prix de Poésie de l'Académie française en 2017 –, l'œuvre de Phelps est aussi hétérogène que monumentale. Il est l'auteur, entre autres, d'une vingtaine de recueils poétiques, de quatre romans, de plusieurs pièces radiophoniques comme théâtrales et d'une série de nouvelles et de contes pour enfant. À cela s'ajoutent une riche discographie et une vaste production filmographique qui témoignent, en plus de sa participation active à des congrès et ren-



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2022-10-27

Published 2022-12-19

Open access

© 2022 Boraso | © 4.0



Citation Boraso, S. (2022). Review of "Anthony Phelps : la force poétique d'une voix envoûtante et d'une écriture exigeante", by Famin, V. *Il Tolomeo*, 24, 295-300.

contres comme de sa collaboration avec de nombreuses revues internationales, de son engagement continué auprès du grand public.

Militante et lyrique, l'écriture de Phelps a su fasciner les critiques littéraires les plus exigeants, comme le montre le foisonnement d'études académiques qui lui sont consacrées.¹ Le numéro 39 de la revue italienne *Interculturel Francophonies*, intitulé « Anthony Phelps : la force poétique d'une voix envoûtante et d'une écriture exigeante », constitue le dernier de ces nombreux hommages à la brillante carrière de l'écrivain haïtien. Structuré en trois parties reflétant le caractère hétéroclite de ses écrits - « L'engagement de l'œuvre romanesque », « La puissance d'une voix poétique », « La précision des formes brèves » -, le volume vise, comme l'affirme Victoria Famin dans son Introduction (11-24), à « lire », « relire » et « donner à lire » l'œuvre de Phelps en valorisant « la justesse de [s]a parole et [son] innovation formelle » (15).

Le premier article du livre, « Sous la couverture, l'organisation secrète du réseau. Lecture des premiers romans d'Anthony Phelps » (27-45) d'Odile Gannier, porte justement sur ces deux aspects de la poétique de Phelps. Dans son analyse des textes intitulés *Haïti ! Haïti !* (1985), *Moins l'infini* (1973) et *Mémoire en colin-maillard* (1976), Gannier étudie la façon particulière dont Phelps organise la mise en récit de la dictature et du réseau de clandestinité de ceux qui s'y opposent. Laisant paraître les sentiments de culpabilité et d'impuissance ressentis par les personnages victimes de l'oppression duvaliériste, les romans reproduisent sur le plan formel l'atmosphère d'insécurité, de mensonge et de terreur propre à la dictature. Le lecteur se retrouve alors plongé dans un vortex de récits éclatés et se voit octroyer une tâche « à l'image des efforts des conjurés, voire des espions : reconstituer le puzzle des événements et des actions, deviner ce que la prudence a dissimulé » (29).

Également axée sur la production romanesque de l'écrivain, la réflexion de Margot De la Chapelle, dans son article « Du réel cauchemardesque au pays rêvé dans les romans *Des fleurs pour les héros* et *Mémoire en colin-maillard* » (47-64), propose l'examen de la dimension onirique de ces deux récits. L'autrice s'attarde en particulier sur

¹ Nous pouvons citer notamment : les articles d'Alessandro Costantini, « Fantasmés de la violence et traumatismes de l'identité dans *Mémoire en colin-maillard* d'Anthony Phelps », *La deriva delle francofonie*, 6(2), 1992, 129-56 ; « Être/Paraître : le problème de la narration aliénée dans les romans d'Anthony Phelps », *Caribana*, 4, 1994-95, 53-73 ; « Anthony Phelps : un poeta, un uomo senza prefissi », Baraldi, M.; Gnocchi, M.C. (a cura di), *Scrivere = Incontrare (Migrazione, multiculturalità, scrittura)*. Macerata : Quodlibet, 2001, 19-30 ; « Un 'Phelps in progress' : une réécriture duré trente ans », *Il Tolomeo. Articoli, recensioni e inediti delle Nuove Letterature*, 15, 2012 (« L'Italia vista da altrove », numéro monographique sous la direction de Carmen Concilio et Marco Faz-zini), 167-71 ; l'étude d'Antonella Emina, « Anthony Phelps ou les rivages de la spiritualité ». Mossetto, A.P. (a cura di), *I colori dello spirito*. Bologna : CLUEB, 2001, 15-25.

les formes que prend ce qu'elle définit comme l'« onirisme poétique » des romans de Phelps : la sensation pour les personnages de vivre dans un cauchemar éveillé ; la représentation littéraire d'un peuple zombifié ; des récits semblables à des hallucinations.

La contribution de Christiane Ndiaye, « Pluriportrait du peuple et de la culture populaire dans les romans d'Anthony Phelps » (65-86) s'inscrit aussi dans l'analyse de la production romanesque de l'auteur. Ndiaye questionne la rhétorique marxiste qui caractérise ses récits et souligne notamment que la voix du peuple n'y est présente que de manière indirecte. Même si les héros se battent pour le bien de la population, celle-ci demeure une entité anonyme et silencieuse, victime de la zombification collective qui accable le pays. Selon Ndiaye, c'est seulement dans le dernier roman de Phelps que l'on retrouve une vision moins réductive du peuple qui reste cependant

un Autre, une curiosité, doté sans doute d'une certaine créativité mais dépourvu de savoir et de culture véritables. Il est source d'angoisses, de mépris et de problèmes plutôt que de solutions et d'apports constructifs. (81)

Passant de la dimension collective étudiée par Ndiaye à une dimension plus individuelle, la réflexion d'Alba Pessini, « *La contrainte de l'inachevé* d'Anthony Phelps ou la création salvatrice » (87-105), propose une lecture du dernier roman de l'auteur à l'aune d'un topos de la littérature de la diaspora, celui de l'exil du retour. Mettant en scène le décalage entre le pays de la mémoire et la réalité présente, le livre de Phelps décrit l'aliénation inéluctable que le sujet exilé éprouve lorsqu'il retourne dans son pays. Ce n'est que par la création artistique que l'individu trouverait un soulagement à cette condition existentielle : « Phelps confère à la peinture, tout comme à la littérature, des vertus lénifiantes » (100).

Le texte suivant d'Alessia Vignoli, « *Le pathos et l'engagement. La violence du discours dans la fiction d'Anthony Phelps* » (107-25), se concentre en revanche sur la première production romanesque de l'auteur. S'appuyant sur une lecture attentive des textes, Vignoli voit la violence du discours employée dans les différents récits comme un outil textuel qui permet à Phelps de « théâtralise[r] les horreurs de l'oppression duvalériste et [de] construi[re] un pathos revendiqué par l'écrivain exilé » (108).

Suit l'article d'Yves Chemla, « *La catharsis introuvable* » (127-53), dans lequel le critique littéraire accompagne le lecteur dans la découverte d'un des livres les moins connus d'Anthony Phelps, *Haïti ! Haïti !* (1985), écrit à quatre mains avec Gary Klang et réédité en 2014 sous le titre *Le massacre de Jérémie : opération vengeance*. Fondé sur des faits réels, le texte raconte - comme l'indique le titre de la deuxième édition - l'histoire du massacre des opposants au régime

et de leurs familles ordonné par Duvalier à Jérémie en 1964. S'en suivra alors un projet de vengeance de la part du héros qui vit à Paris lorsqu'il apprendra la nouvelle.

Le dernier des textes consacrés à la production romanesque de Phelps, « *La contrainte de l'inachevé* ou le roman comme tableau vivant » (155-67) de Sterlin Ulysse, porte sur l'analyse de la mise en abyme qui structure *La contrainte de l'inachevé*. Transposant l'esthétique plastique vers l'écriture, Phelps établit dans le roman une manière nouvelle de lire le rapport peinture-littérature, rapport qui dépasse, selon Ulysse,

la simple référence thématique pour s'aventurer dans la voie plus compliquée des catégories esthétiques : le fantastique et le merveilleux, car il s'agit de saisir [un] pays à double réalité. (155)

La section thématique du volume qui suit, consacrée à la production poétique de l'écrivain haïtien, commence par l'analyse d'Antonella Emina, « Corps d'écriture : de l'abc à la poésie chez Anthony Phelps » (171-88). Par l'emploi de l'expression « corps d'écriture », Emina renvoie directement, dès le titre, à la matérialité de l'action poétique de l'auteur qu'elle étudie à l'intérieur d'un corpus choisi de sept recueils. Dans les trois parties structurant son article, l'autrice se concentre d'abord « sur les techniques, les signes et les supports de l'écriture » pour passer ensuite à la composition des outils linguistiques (alphabet, syllabes, mots) employés dans le corpus. Sa lecture se termine par l'identification des « repères faisant ressortir le sens que le poète donne à son écriture » (173).

Lui succèdent deux analyses du poème *Mon pays que voici* : « L'écriture en écho-résonance de *Mon pays que voici* d'Anthony Phelps » (209-27) de Sandra Monet-Descombrey Hernández et « L'étude de *Mon pays que voici* : un train d'union entre la scripturalité et l'oralité » (189-208) de Carey Dardompré. L'article de ce dernier vise à « faire ressortir en quoi l'écriture de Phelps se révèle être un modèle du réalisme haïtien, une continuation de l'esthétisme du romantisme » (189).

La troisième section de ce numéro, « La précision des formes brèves », s'ouvre sur une étude de Sara Del Rossi : « Le drame de la migration raconté aux enfants : *Et moi, je suis une île* d'Anthony Phelps » (231-48). Proposant de voir Phelps comme un *crosswriter*, expression désignant les écrivains qui publient des ouvrages différents selon le type de public ciblé (adultes ou jeunes lecteurs), Del Rossi présente les stratégies narratives adoptées par l'écrivain dans ses écrits pour la jeunesse, stratégies qui renforcent son rôle de passeur faisant dialoguer la communauté diasporique haïtienne et la société québécoise (234-5).

La réflexion de Victoria Famin, coordinatrice de ce numéro consacré à Anthony Phelps, clôt ce dossier critique qu'accompagne en fin

d'ouvrage une riche anthologie de textes choisis. Dans son article « Regarder le monde, réinventer le monde : l'expérience magico-poétique de la vie dans *Le mannequin enchanté* » (249-69), Famin se penche sur la dimension magique des écrits rassemblés dans le recueil. Loin d'être l'expression d'un optimisme naïf, la vision magique de la vie que proposent ces textes traduit

une réflexion métalittéraire qui proclame la puissance de l'écriture poético-magique au moment de faire face à l'absurdité angoissante de l'existence. (250)

